Chapitre VI
l'époque sakalava

"Le roi ayant appris ton arrivée par terre a fait assembler de suite ses principaux chefs et leur a demandé si jamais, sous le règne de ses ancêtres, il leur était venu des Français dans ses Etats par terre.

Ses chefs lui ont répondu : Non, ni même aucune autre nation étrangère. Les Français et autres blancs avec lesquels on fait le commerce y sont toujours venus par eau.

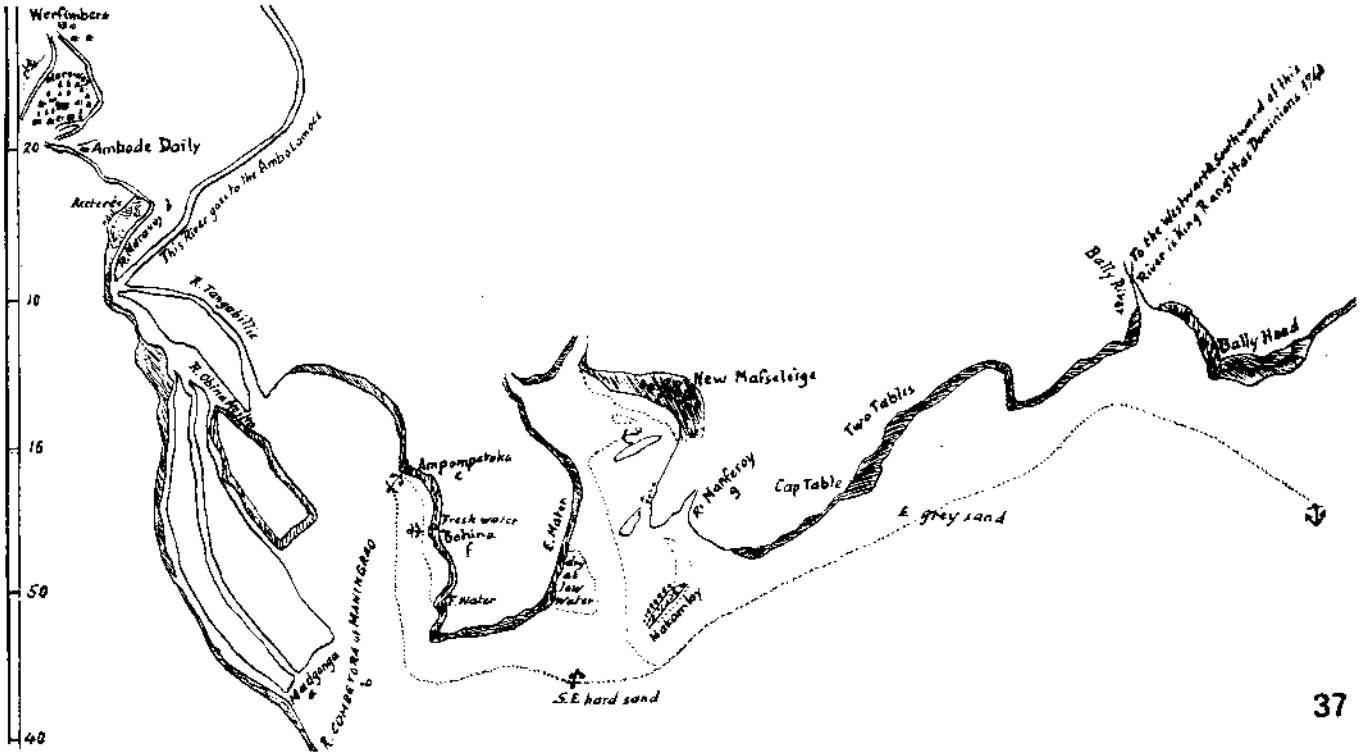
Alors le roi a dit : Puisque les Blancs ne sont jamais venus ici que par eau, il faut que ceux-ci s'en retournent".

(Dianhomay à Mayeur, le 24 août 1774)

19. L'ASSUJETTISSEMENT DU BOINA A LA DYNASTIE SAKALAVA, HEURTS ET TRANSACTIONS AVEC LES ISLAMISES

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, les Islamisés avaient eu, le plus souvent, en face d'eux, des unités politiques assez faibles qui ne pouvaient guère mettre en danger leur suprématie économique ; lorsque ces unités politiques devenaient exceptionnellement des royaumes puissants, comme celui d'Itongomaro, la vie des échelles était menacée.

Vers 1690, un phénomène d'une ampleur jusqu'ici inouïe à Madagascar submerge le Nord-Ouest ; les Sakalava qui avaient fondé dans la première moitié du XVIIe siècle un grand royaume au Menabe, débordent plus au Nord et fondent l'empire du Boina ; certes, il ne s'agit pas d'un phénomène aussi dévastateur que les incursions des Zimba et des Galla en Afrique orientale ; au déferlement des hordes assez inorganisées va succéder l'établissement d'un royaume despotique solide qui, après avoir subjugué les Islamisés,se servira d'eux.



37

Carte du Nord Ouest d'après Holst (1738)

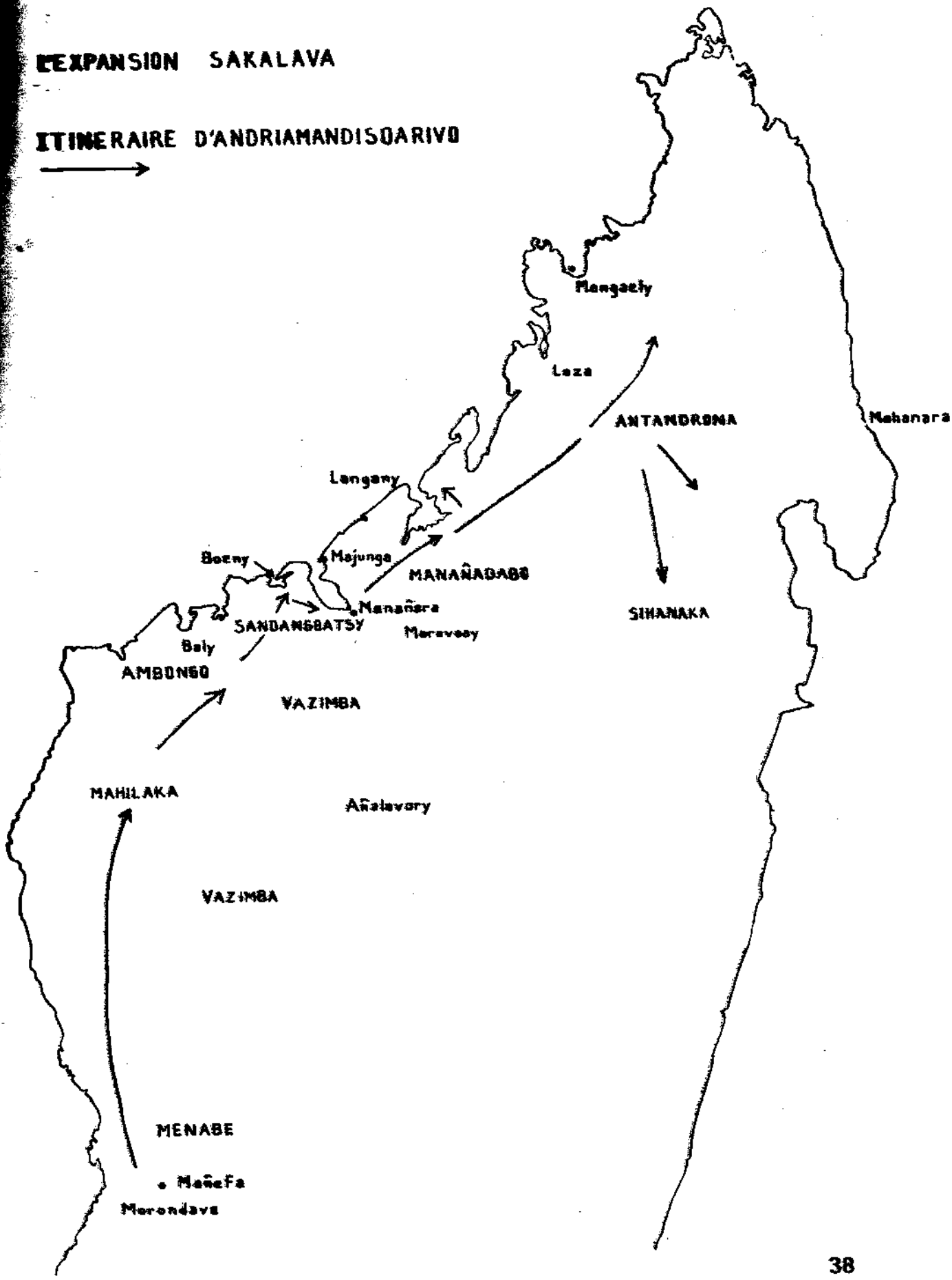
ANDRIAMANDISOARIVO, de son nom vivant SIMANATO, que la tradition royale sakalava considère comme un fils de la première femme d'ANDRIANDAHIFOTSY (donc un *Volamena*), mais un frère cadet de TRIMANONGARIVO (Andriamanatriarivo), ne pouvant supporter son éviction du trône du Menabe vers 1685, s'en alla dans le Nord, se tailler un royaume, suivant là, sans doute, une tradition inaugurée antérieurement par les Zafinifotsy (descendants du roi issus des autres femmes que la première épouse). L'épopée guerrière d'Andriamandisoarivo a été relatée par GUILLAIN. La première phase de la conquête dans les pays allant depuis l'Ambongo jusqu'à la Mahajamba est décrite comme suit, par l'auteur des documents :

" ... Andriamandissou passa la rivière Bâli, et fit irruption à travers le territoire des Sandagouatsis, dans celui de Manan'bara, borné au Sud par le fleuve du même nom. Les Sakalaves, en passant ce fleuve, l'appelèrent Ranoumainti, en réminiscence de la Sakalave, nommée aussi, comme il est dit plus haut, Ranoumainti, par les bandes d'Andriandhéfoutsi. Le pays de Manan'hara avait pour habitants les Manangadabos ; il était borné à l'Est et au S.E. par la grande forêt Anghalavouri ; au Nord et N.-E. par la rivière Matzamba ; à l'ouest par la mer. Les Manangadabos ne purent résister aux hordes aguerries du prince sakalave, et, Razoalhao, le chef qui gouvernait le pays, se retira à Anghalavouri, où il mourut et fut inhumé".

(Guillain 1845, p. 18-19)

Pour DEFOORT (1905), ce RAZOALHAO qu'il orthographie RASOALAO, aurait été le roi des Antalaotse, c'est-à-dire des Islamisés qui dominaient le commerce dans la baie de Boina. A mon avis, Rasoalao était probablement le chef des populations dispersées de l'intérieur (1) envers lesquelles les Antalaotse reconnaissaient peut-être une certaine allégeance pour les besoins de leur commerce

(1) *Mellis (1938, p. 106) écrit Razananao*


EXPANSION SAKALAVA
ITINERAIRE D'ANDRIAMANDISOARIVO
Mangaely
Leza
ANTANDRONA
Mahanara
Longany
Boeny
Majunga
MANAÑADABO
Manañara
SANDANGBATSY
Maravoay
SIHANAKA
Bely
AMBONGO
VAZIMBA
MAHILAKA
Añalavory
VAZIMBA
MENABE
Mañefa
Morondava

mais il n'était pas Antalaotse lui-même. La tradition de ce roi semble même s'être conservée parmi les populations du Nord-Ouest de l'Imerina qui en ont fait un héros vazimba prodigieux. Toujours est-il que les sources concordent pour assurer que les Antalaotse furent le principal adversaire. Délaissant un moment le réduit antalaotse de la baie du Boina, Andriamandisoarivo continua vers l'Est. Toujours, selon GUILLAIN (1),

" ... Poursuivant le cours de ses conquêtes, Andriamandissou soumit ensuite les Ant'ambohilavas qui habitaient le territoire compris entre les rivières Matzamba et Louza, et dont le chef Andrianpieriha, résidait au village d'Antsinghi sur le revers occidental de la grande montagne Anquiripik. Les vaincus s'étant réfugiés en grand nombre chez les Antandrounahs, leurs voisin répandirent à tel point parmi eux la terreur et la crainte d'un sort pareil au leur, que les chefs d'Androunah envoyèrent des ambassadeurs au-devant du conquérant pour le complimenter et reconnaître sa suzeraineté".

(Guillain 1845, p. 19)

Après ces victoires faciles sur les Vazimba, les Mananadabo, et les Antandrona, Andriamandisoarivo a encore à soumettre la puissance antalaotse. C'est une fois de plus à Guillain qu'il faut avoir recours pour mettre en évidence les changements survenus dans les pays qui entouraient les échelles.

" ... A l'époque où les Sakalaves s'établirent dans le Nord, il y avait donc à la côte Ouest de Madagascar quatre établissements antalaots' : l'un, et c'était le plus considérable, à Langani, ayant pour chef Amadi ; un second à Kandrani, dont le chef était Manafi, fils de Bakari ; un autre à Bouéni, so l'autorité de Faki ou Yombi-Faki ; un quatrième enfin à Bâli, gouverné par Ibrahim. Toutes les quatre relevaient politiquement et religieusement du chef de Langani, qui prenait le titre de sultan, et pour lequel la prière était dite par tous les colons.

Jusqu'alors, les Antalaots' avaient vécu en bonne intelligence avec les indigènes, sans se reconnaître dépendants de leurs chefs ; le conquérant sakalave voulut leur imposer sa souveraineté, et fit attaquer Langani. Les habitants résistèrent, mais ils n'avaient pas sur les Sakalaves, quant aux moyens de guerre, la même supériorité que sur les Manangadabos et les autres indigènes, et ils étaient surtout bien inférieures en nombre à leurs adversaires. Ils furent battus, et leur chef, Amadi, ayant été tué, ils s'embarquèrent ave leurs familles, et se réfugièrent à Bouéni.

A la nouvelle des évènements survenus à Langani, Ibrahim, chef de l'établissement de Bâli, quitta le pays, et s'en retourna, dit-on, en Arabie avec sa famille ; mais une partie de ses gens rejoignirent leurs coréligionnaires de Bouéni, ce qui firent aussi ceux de Kandrani".

(Guillain 1845, Note 6, p. 349)

A son retour des pays de l'Androna et de la Mahajamba, Andriamandisoarivo vint s'établir à Tongay sur une colline qui domine la Mahavavy du Sud et où s trouve l'actuel Bezavodoany avec les tombeaux royaux dont une description est donnée dans la contribution relative à la baie de Boina. Il semble que les Antalaotse aient continué un temps de défier le conquérant sakalava dans l'île d'Antsoheribory ...

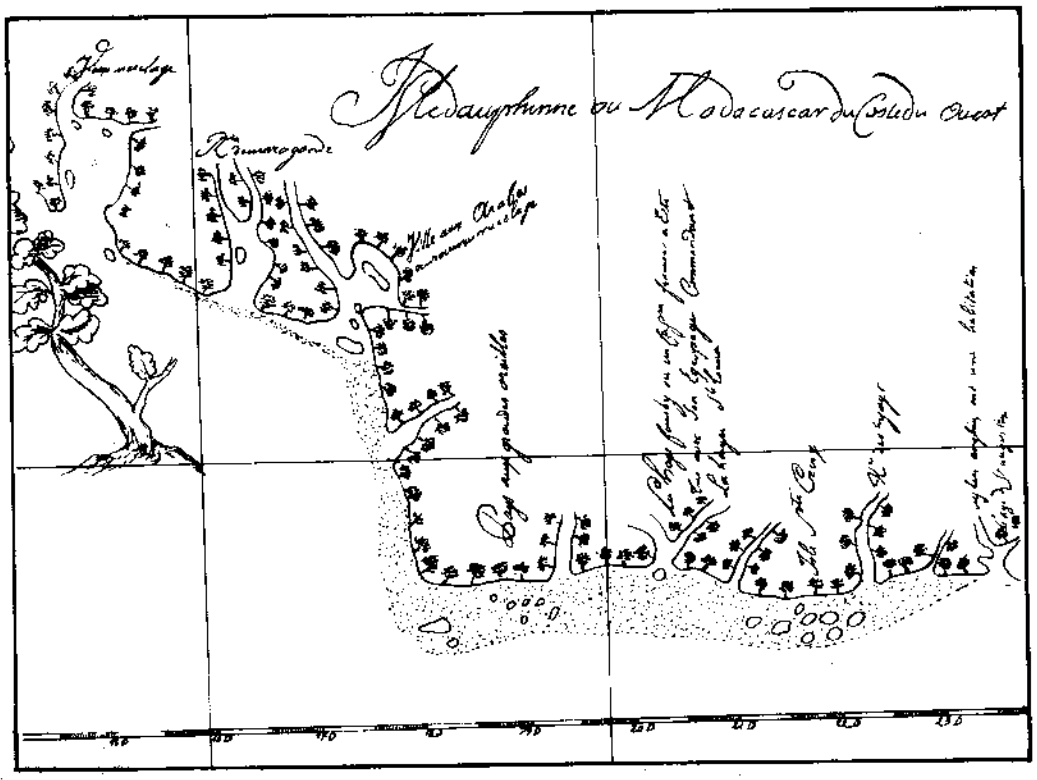
(1) *Cf aussi Mellis (1938, p. 106) qui reprend peut-être Guillain.*

" ... Non loin, et à l'ouest de Tongai, au fond de la baie de Bouéni, était situé un village de ce dernier nom, bâti, ainsi que plusieurs autres au Nord et au Sud, par une colonie d'Arabes, établie sur cette côte longtemps avant l'arrivée des Sakalaves. L'un de ces villages, Langani, élevé dans la baie de Matzamba, était déjà tombé au pouvoir d'Andriamandissou lors de l'excursion de ce conquérant vers le Nord, et, la lutte une fois engagée, les colons semblaient ne pouvoir échapper à une destruction totale que par l'exil ou la soumission. Mais, en apprenant la prise de Langani, les habitants de Bouéni, prévoyant qu'ils ne pourraient défendre plus efficacement leur village, s'étaient transportés avec leurs biens sur une petite île sise dans la baie, et s'y étaient fortifiés. Ceux des autres villages se joignirent à eux, et, tous réunis sur ce point, ils purent encore, à la faveur de sa situation insulaire, repousser pendant plusieurs années les prétentions de souveraineté du prince sekelave; mais, l'île ayant été enlevée par surprise, ils furent forcés de se soumettre".

(Guillain 1845, p. 20)

Dans un autre passage, le même auteur fait état avec une plus grande précision de détails de la ruse qui permit d'enlever Antsoheribory. Cette stratégie est discutée à l'occasion de la présentation de l'histoire de la baie.

GUILLAIN rapporte aussi que cette soumission des Antalaotse ne fut d'abord pas complète et que le chef Faki qui s'apprêtait à résister fut tué par Andriamandisoarivo. Ultérieurement, la petite fille du grand roi ANDRIANANTANARIVO fut appelée à régner sur les Antalaotse et épousa l'un d'entre eux.



39

MAZURIER (1899, p. 267-268) spécifie bien que le seul obstacle sérieux à la conquête d'Andriamandisoarivo fut celui opposé par les gens des échelles. Selon cet auteur, le jeune frère du roi de Langany, Manamoana, aurait été battu à Boeny, ses partisans ayant reflué sur la Mahajamba, Manamoana aurait préféré se tuer plutôt que survivre à sa défaite. Toujours est-il qu'à partir

de cette époque la décadence de Langany à la Mahajamba sera complète, mais que l'échelle de la baie de Boina survivra, puis connaîtra un essor (1).

Récemment, R. KENT (1970, p. 201) a attiré l'attention sur le témoignage d'un des compagnons du pirate Cornelius, qui rapporte (par la plume de Johnson), la conquête de Boina par ANDRIAMANDISOARIVO appelé CHIMENATO (Simanato). Après avoir tenté d'arracher le pouvoir à son frère, Simanato serait allé, comme l'affirme la tradition sakalava, entreprendre des guerres dans le Boina ...

" ... Puis, il alla dans le Nord, où il fit sans grand succès la guerre à Andian Methelage et il s'établit sur un cap, au bord de la mer, où les Tyloutes (Antalaotse), c'est-à-dire les habitants de la côte qui sont des descendants d'Arabes, et les Vanjimbos (Vazimba) qu'on regarde comme la dernière caste de toute l'île, lui causèrent toutes sortes de vexations et l'entretinrent en de perpétuelles alarmes".

(COACM III, p. 616-617)

Mieux que la tradition sakalava floue et contradictoire, nous savons que Simanato combattit le prince de la baie de Boina (Andian Methelage) et que les Antalaotse (Tyloutes) et les Vazimba (Vanjimbos) firent cause commune contre lui.

Ce fut alors, d'après JOHNSON, que deux navires négriers, appartenant à Frédéric PHILLIPS de New-York, qui avaient été mal reçus vers Morondava, s'arrêtèrent chez Simanato, qui leur fit bon accueil. Les capitaines acceptèrent d'aider le roi sakalava dans ses guerres à la condition qu'on les laisserait se pourvoir en esclaves parmi les prisonniers. Deux expéditions victorieuses eurent lieu et Simanato offrit de renouveler la convention.

" ... Le roi leur proposa de lui laisser ces vingt hommes promettant de leur fournir pour rien à leur prochain voyage toute une nouvelle cargaison d'esclaves. Ces hommes ne demandant pas mieux que de rester à terre les navires les y laissèrent et partirent. Quand ils revinrent l'année suivante, ils reçurent leur pleine cargaison conformément à la convention, et ils emmenèrent ceux de leurs compatriotes qui désiraient être rapatriés, en laissant quelques-uns qui s'y trouvaient bien et qui aidèrent Chimenatto à soumettre complètement à son autorité les Antylouts et les Vanjimbos, de sorte qu'il devint roi de tout le pays de Methelage".

(COACM III, p. 618)

(1) *Sur la conquête d'Andriamandisoarivo, voir aussi les traditions recueillies par Laporte (manuscrit), Vincent Noël (1843, pp. 18 et suivantes), Mellis (1938, p. 105) et un passage de Drury sur les enfants d'Andriamandisoarivo dans lequel on lit :* "L'autre (*frère*) avec environ huit cents hommes, traversa la belle contrée où l'on conserve le bétail et qu'habitent les Virzimbers, puis allant plus au Nord, il s'établit sur la rivière que les Européens appellent Masseelege ... il fonda un royaume que gouverne actuellement son fils Deaan Toakaffu". *(COACM IV, p. 353).*

On conçoit que l'aide ainsi fournie par les Blancs allait faire du roi de Boina un allié de ceux-ci (1). Les pirates surent particulièrement en profiter et l'alliance se poursuivit après la mort de Simanato (1704). Dans un autre passage, Johnson fait encore allusion à cette position privilégiée des étrangers qui inaugurent une politique nouvelle des rapports commerciaux avec les Sakalava.

" .. Dans l'ouest, au contraire, les diverses provinces sont réunies sous l'autorité d'un seul prince qui réside près de Methelage et qui est un grand ami des blancs, car, son père qui a conquis son royaume à l'aide des Européens, lui a légué l'obligation de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin ..."

(COACM III, p. 470)

Naturellement, les échelles de la baie de Boina, puis de la Betsiboka, vont bénéficier de ces relations où l'approvisionnement en esclaves tiendra de plus en plus une place essentielle. La réputation de Simenato était telle que, dix ans après la mort du roi, PARAT, dans son rapport encore inédit, désigne les rivages du Nord-Ouest, sous le nom de "*côte de Samanate*". (Parat 1714).

Le fils d'Andriamandisoarivo, nommé ANDRIANAMBONIARIVO, sans doute de son vivant ANDRIANTOKAFO, affermit les conquêtes de son père vers le Nord ; en 1722, si l'on en croit un manuscrit du dépôt des cartes et plans de la marine, il envoya même une expédition punitive dans la baie d'Ampasindava.

" ... En 1722, Mangaely (îles Ambariotelo) était un repaire de forbans. On dit qu'il y eut en ce lieu un massacre de forbans fait par les noirs du pays et qu'en conséquence le roi de Massailly, nommé Ratocaffe, y a envoyé ses soldats pour y égorger tous les noirs, hommes, femmes et enfants, jusqu'aux chiens et a fait piller tous leurs bestiaux. Depuis ce temps, cet endroit est désert".

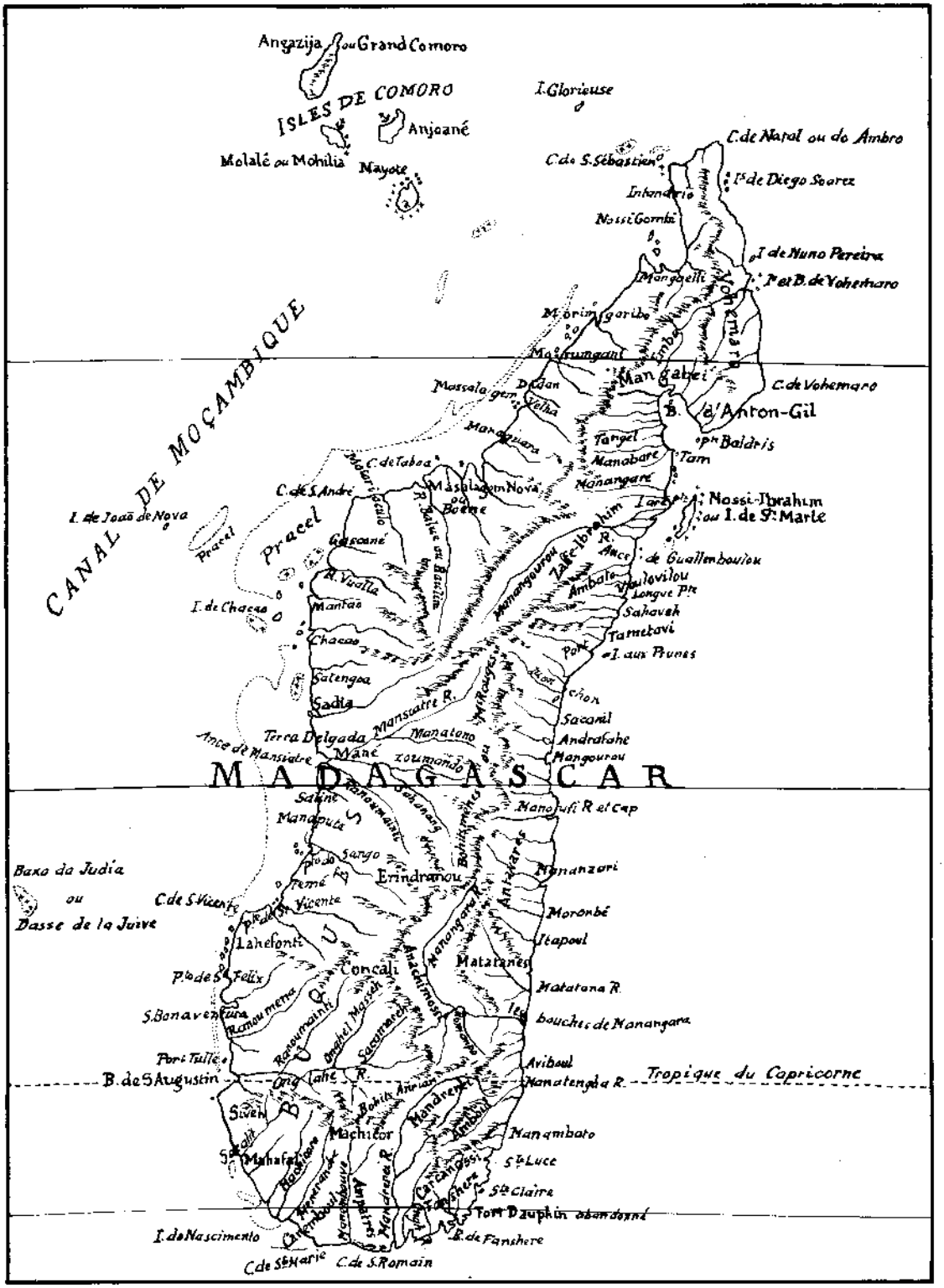
(COACM V, p. 104)

Le trafic des Européens se déplaçant de plus en plus sur la Betsiboka (encore appelée Mananara), le roi sakalava se met à résider à Marovoay ; le transfert de la capitale depuis Bezavo à Marovoay, ne se fera que graduellement. Parallèlement, le terme Masselage (ou Massailly) commence à s'appliquer aussi à la Betsiboka. Celles-ci deviendra "le Grand Massailly" et la baie de Boina "le Petit Massailly" (Peltier 1903). Drury qui vint commercer en 1716, nous donne une idée de cette fluctuation de la toponymie lorsqu'il désigne *"Deaan Toakeoffu, roi de Munnongaro ainsi nommé Masseelege"* (COACM IV, p. 342).

Bien que le commerce semble s'être poursuivi pendant tout le XVIIIe siècle, la présence des pirates jusque vers 1725 a pu décourager certains visiteurs, et parmi ceux-ci des Anglais. Dans sa courte description de Madagascar et des îles des mers éthiopiennes, Alexandre HAMILTON indique à ce sujet :

" ... Quant aux Anglais, ils ont fait la traite des esclaves sur la côte occidentale de l'île, particulièrement dans la baie de Saint-Augustin, ainsi

(1) *La participation d'étrangers qui introduisent des armes à feu a été également une des causes de l'épanouissement du royaume d'Andriandahifotsy au Menabe. La contrepartie des armes a naturellement été la traite des esclaves qui connaît dès lors un essor considérable.*



Carte de Madagascar d'après Danville (1749)

que dans l'ancienne et dans la nouvelle Messalige ; aujourd'hui, ils n'y vont plus guère à cause des pirates, quelques uns seulement y allant faire du commerce au péril de leur vie".

(Hamilton 1723, p. 155)

Vers 1733, ANDRIAMAHATINDIARIVO succède à son père et transfère définitivement la capitale à Marovoay (1). A en croire le Hollandais VALENTYN en 1726, il était déjà courant que le prédécesseur résidât souvent *"sur la rivière de Maningaar* (Betsiboka) *à 15 ou 16 milles de l'ancrage"* (COACM V, p. 161) surtout lorsque venaient les navires pour commercer ; la capitale sera désormais si bien fixée que les rois du Boina ne se feront plus inhumer à Bezavo, mais près de Marovoay.

Sur cette nouvelle capitale en 1744, nous disposons du témoignage capital du Hollandais HEMMY, qui vint acheter des esclaves sur le navire "De Brack". DESCHAMPS (1960, p. 104) a insisté, à juste titre, sur l'intérêt de ce récit. On y signale, en effet, le palais entouré de cinq palissades, les nombreuses maisons, les magasins remplis des cadeaux offerts par les visiteurs précédents, le reliquaire des souverains défunts. Le roi y semble particulièrement despotique tirant au fusil sur les sujets qui se présentent sans avoir été mandés. (COACM VI, p. 111 et suivantes).

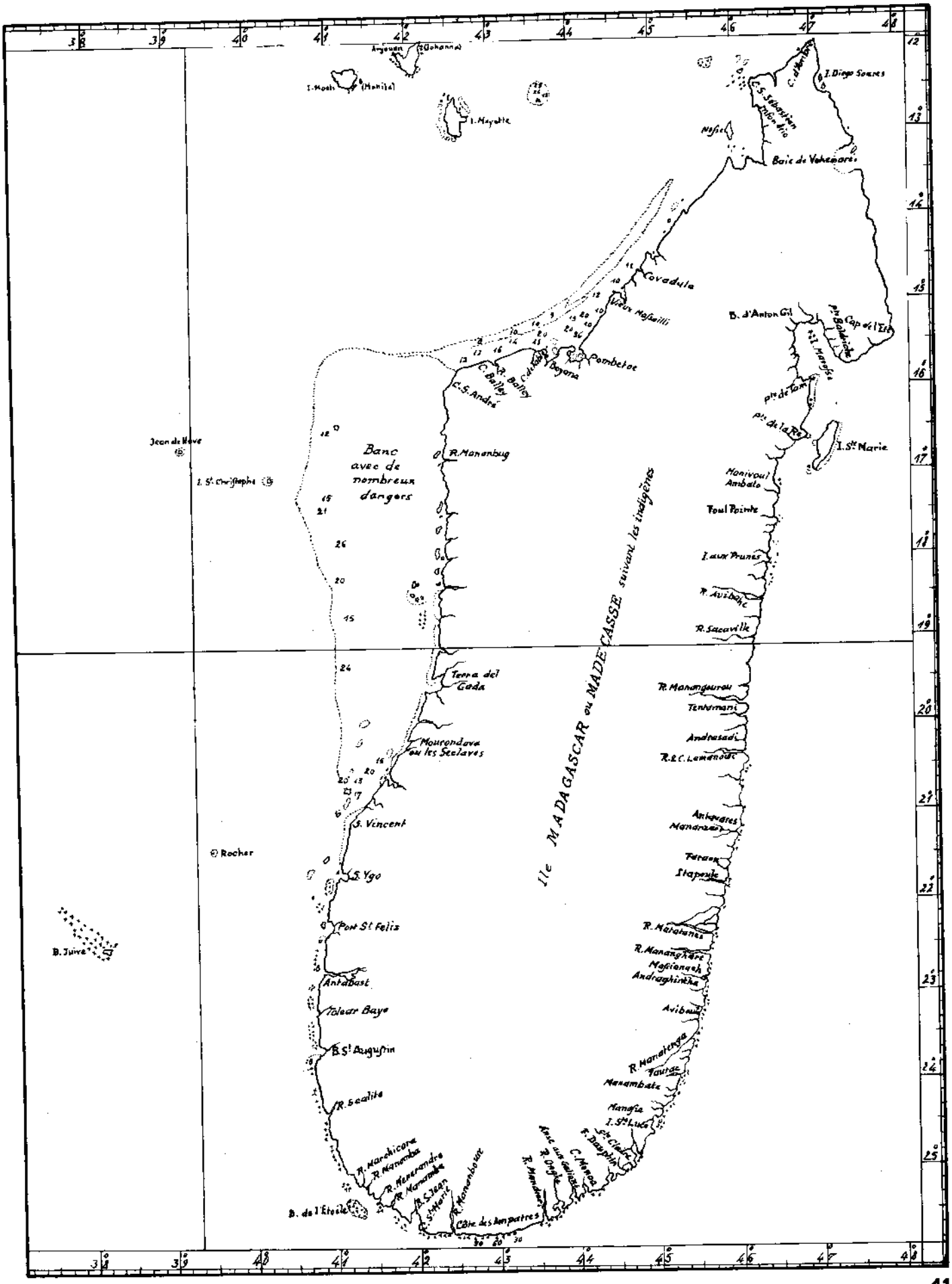
Le royaume sakalava d'alors semble en butte à l'agressivité des Sihanaka et la campagne guerrière du roi ne réussit pas à procurer des captifs pour les Hollandais.

Dans le milieu du XVIIIe siècle, un frère d'Andriamahatindiarivo, TSITAVANA, connu sous le nom posthume d'ANDRIANIVENARIVO, évincé du pouvoir après la mort de son aîné, reproduit l'aventure d'Andriamandisoarivo en allant se tailler un royaume dans le Nord ; ses campagnes victorieuses portent au sommet la puissance sakalava dans les régions septentrionales (2).

Après des règnes moins brillants dont Guillain (p. 29 et suivantes, ainsi que note N p. 368), et LAPORTE nous ont laissé les noms des titulaires, une petite nièce de Tsitavana. RAVAHINY accède au pouvoir vers 1785. Le royaume du Boina est alors au faîte de sa puissance, bien que constamment travaillé par les révolutions de palais et les soulèvements de populations mal assujetties celles-ci sont les Antankarana, les Sihanaka et, même les gens de l'Ambongo dont la révolte fut matée vers 1774 si l'on en croit le témoignage de MAYEUR qui entendit parler à Antanguin des rebelles Entambongs (1912, p.
A l'aube du XVIIIe siècle, survient une nouvelle scission dynastique sous l'impulsion de Boanamaka ; la branche royale Bemazava, encore aujourd'hui si importante dans la région de Nosy-Be en est issue.

(1) *Le déplacement des Antalaotse de la baie de Boina à la baie de la Betsiboka a pu être stimulé par le souverain de Marovoay, car des bâtards d'Amboniarivo cherchèrent à les attirer dans la baie de Baly.*

(2) *Vers 1760, Reglade entend dire à Fort-Dauphin que "le roi de Massaleidge est, paraît-il, le prince le plus puissant de toute l'île de Madagascar et entretient des relations commerciales avec les Français pour lesquels il a une grande amitié" (COACM V, p. 272).*



Carte de Madagascar par D'Après de Mannevillette (1753)

Les Français installés sur la côte Est et dans la baie d'Antongil avec BENYOWSKI reconnaissent la puissance du royaume sakalava du Boina avec lequel ils sont en compétition pour attirer dans leur sphère d'influence les vassaux de l'Extrême Nord.

Dans les mémoires de Benyowski (dont le texte authentique définitif doit être édité par Paule VACHER), le souverain sakalava est présenté comme particulièrement despotique et disposant d'une armée de 3 000 hommes ; il commerce par mer avec les Arabes des Comores qui ont un poste de traite à Marovoay où Bérubé-Dudmène vint d'ailleurs trafiquer. Dans une lettre du 30 mai 1775, Benyowski affirme même avoir acquis le contrôle sur cet état, prétention que nous savons dénuée de fondement.

" ... Le vaste royaume de Boana ou des Seclaves, le plus riche et le plus puissant sans contredit dans cette isle, est enfin soumis à notre gouvernement. Les Arabes qui, depuis un siècle maîtrisaient les différents chefs des Séclaves voulant opposer à nos progrès une barrière ont pris des mesures forcées en exerçant des cruautés envers ceux qui se sont soumis au gouvernement françois et ils se sont attirés par là la haine des naturels au pays".

(Benyowski 1791)

Le Chevalier de la Serre fait état du commerce des Sakalava avec les Arabes en 1777 (1971, p. 499) et la réputation du royaume du Nord-Ouest était si grande à l'époque que RAMAROMANOMPO, grand chef des Betsimisaraka, crut bon par dessein politique de marier sa fille MATAVY avec un Zafimbolamena.

Le traitant DU MAINE a laissé une intéressante description du *"royaume des Séclaves"* qu'il visita en 1792. Il nous en indique grosso modo les dimensions :

" ... Le "royaume des Séclaves" est, selon les Européens qui ont fréquenté Madagascar, le plus considérable de cette île. Il la coupe par une ligne diagonale imparfaite prenant à six journées de marche à l'ouest du port de Manahar sur la côte de l'est, jusqu'à la rivière de Maroundava ou Menabe, située sur la côte de l'ouest par les 20 degrés de latitude sud ; toute la partie du nord intérieur et extérieur dépend de la même souveraineté ; celle de l'ouest n'occupe, au contraire, qu'une lisière d'environ trente lieues de profondeur, et qui se prolonge vers le sud jusqu'à Menabe".

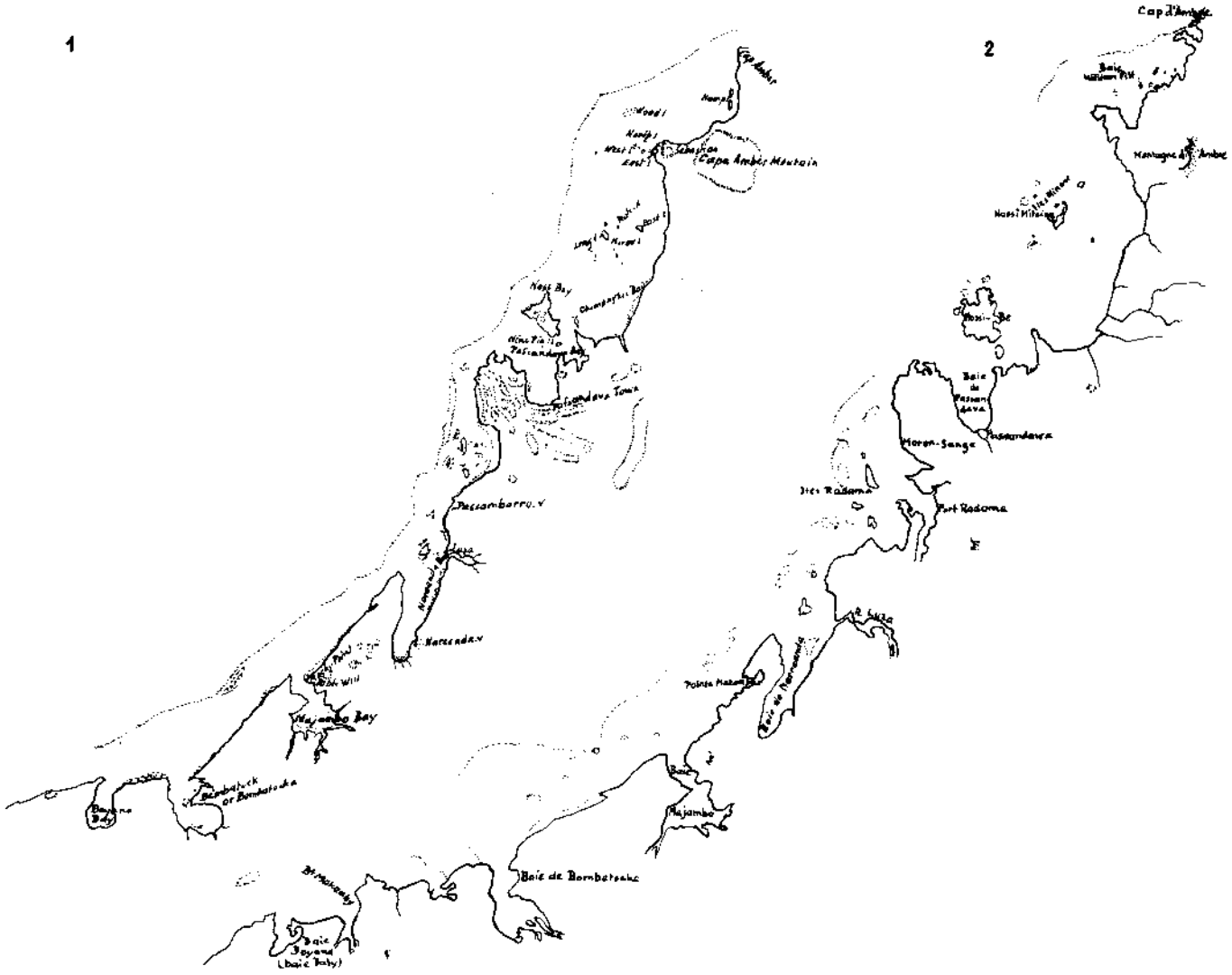
(Du Maine 1810, p. 21)

Le traitant français fut frappé de l'absolutisme de RAVAHINY et des procédures de justice pratiquées dans son royaume : ordalies, piquets d'exécution, etc ... Parmi les privilèges de la reine figurait la possession de milliers de boeufs *"tsimirango"*, c'est-à-dire marqués à l'oreille de l'insigne des Zafimbolamena.

Le commerce extérieur était actif et les "Arabes" soumis à Ravahiny en exerçaient un monopole de fait. Après l'affrontement sakalava - islamisés de la fin du XVIIe siècle un modus vivendi s'était établi ; comme l'écrit Du Maine ..

" ... Les Arabes redoutent son autorité et son caractère (celui de Ravahiny malgré qu'ils aient des forces suffisantes pour lui résister. Ils ont encore sous les yeux le pacte fédératif qu'ils firent avec le père de Ravahiny, de soutenir les Séclaves dans leurs guerres, après avoir obtenu de lui une cession de terrain considérable où ils s'établirent d'abord, et d'où ils sont passés à Mouzangaye à la suite des guerres".

(Du Maine 1810, p. 30)



42

Cartes de la côte N.O. d'après : 1 Inverarity (1802), 2 Owen (1824).

Ainsi, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, le royaume sakalava connaît un important trafic maritime ; sur ses frontières, il n'y a guère de menaces, sauf, peut-être, du côté des Sihanaka; un commerce de raphia existe même avec les Merina. La fragilité de l'édifice vient comme toujours des conflits intérieurs particulièrement avec les princes royaux, Volamena ou non, surtout ceux de l'Ambongo. Du Maine constate à ce sujet :

" ... Quelle que soit l'autorité de la reine, elle n'empêche point les propres parents de cette princesse de lui susciter des querelles ; ils partagent les pouvoirs de la force publique avec elle par le droit de transmission acquis de leurs ancêtres. Lorsque j'étais à Mouzangaye, la reine faisait des préparatifs hostiles contre eux pour se venger de quelques enlèvements de troupeaux et d'esclaves. Ils occupent la rive gauche de la rivière de Pombétoc, étant un peu enfoncés dans les terres. Ils sont désignés et connus sous le nom d'Antanbongous

(Du Maine 1810, p. 31)

Il est probable aussi que les provinces du Nord du pays de l'Ankara étaient également plus ou moins soumises. En effet, la suzeraineté sakalava y fut souvent seulement nominale. Aussi est-il nécessaire de consacrer un développement à part à l'histoire de ces régions où s'éteint mystérieusement la civilisation

de Vohémar et de ses villes satellites au début du XVIIIe siècle.

20. INVASIONS DANS L'ANKARANA ET DISPARITION DES ECHELLES DU NORD-EST

Tout au long de l'histoire sakalava, les soubresauts politiques du Boina ont eu leurs contre-coups dans l'Extrême Nord. On peut même dire que, malgré leur relative autonomie, l'Ankarana et l'intérieur montagneux de l'Androna ont, dès l'aube des temps historiques, subi une véritable "sakalavisation" ; cette influence a pu faire croire à certains que, sur le plan linguistique et ethnographique, les gens du Nord se rattachaient au domaine malgache occidental alors qu'ils sont en fait très proches des *Betsimisaraka du Nord*.

Les premiers renseignements historiques que nous possédions sur la région sont ceux du Routier du Père MARIANO recueillis en 1613-1614 ; les côtes de la région du cap Saint-Sébastien étaient sous la domination d'Itongomaro, le roi d'Ankoala qui résidait dans le Sambirano ; les Portugais purent échanger du bétail et des provisions (bananes, ignames, riz et un peu de mil) contre des tissus, du métal et de la verroterie (COACM III, p. 645-646).

A l'occasion des guerres intestines (*ady-milongo*) qui survinrent au Menabe dans la deuxième moitié du XVIIe siècle une branche royale secondaire, les Zafinifotsy (descendants d'Andriambolafotsy ou peut-être d'Andriandahifotsy) émigrèrent vers le Nord, semblant avoir précédé de peu dans ces contrées, les Zafimbolamena d'Andriamandisoarivo. Une fois réfugiés dans la moyenne Mahajamba, ils poursuivirent leurs infiltrations vers le pays tsimihety actuel, et vers la baie d'Ampasindava "talonnés" par leurs rivaux Zafimbolamena ; on peut donc fixer cet exode vers 1685, bien que les traditions antankarana telles qu'elles ont été relevées par VIAL (1954) et VAVIHELY (1963) suggèrent une date beaucoup trop "haute", de l'ordre de 1610, pour cet évènement.

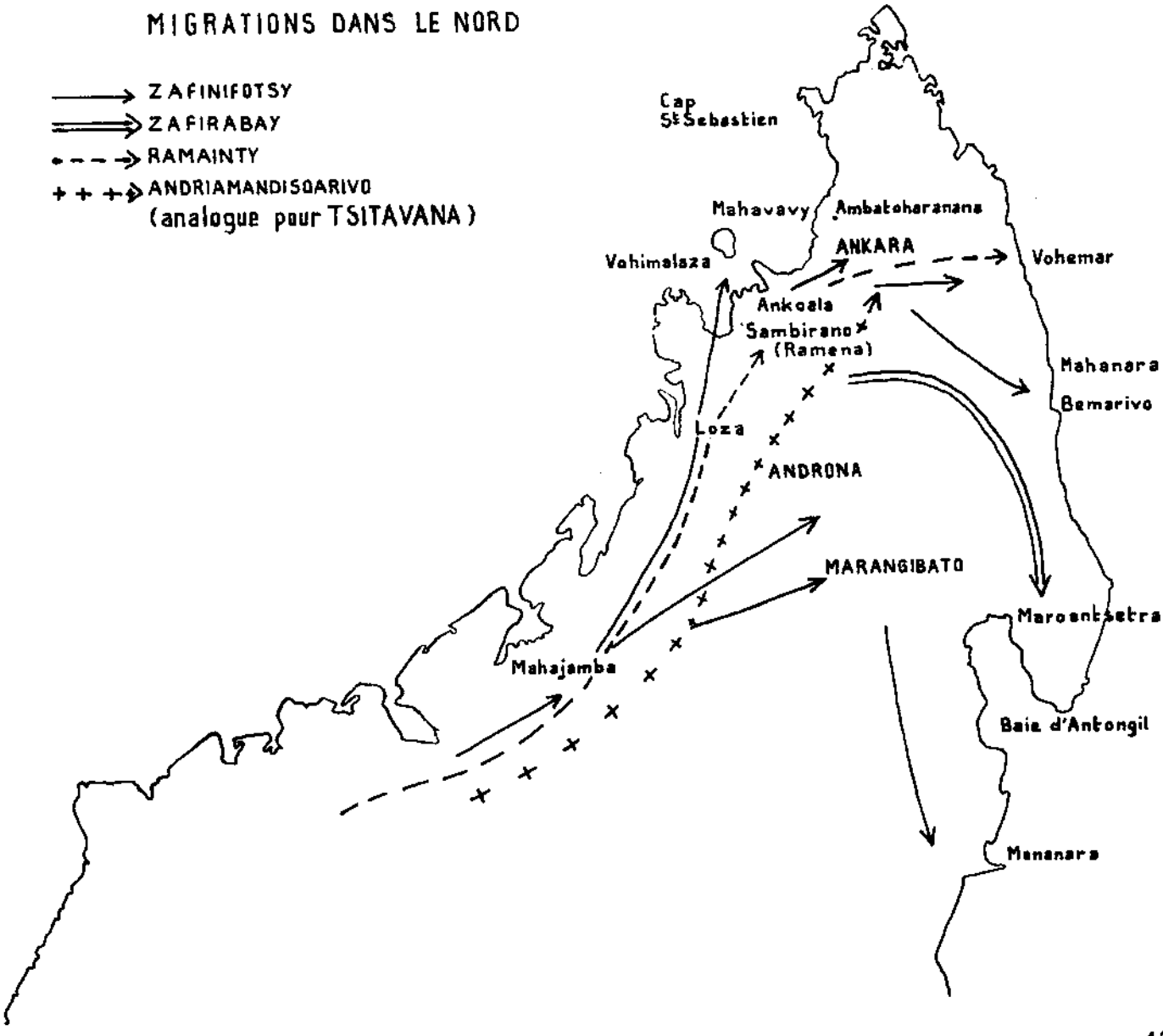
Sous la conduite de Fananimena et de Laigara, un groupe s'installa dans l'Androna et le Marangibato que des populations composites (les Antandrona), mais clairsemées, avaient commencé à occuper (1) ; une autre branche dont la tradition a préservé le nom de l'oncle maternel de l'illustre lignée : Lintanono, alla au-delà de Marangibato avec Rasoa et surtout Kozobe, fils de Rasoa, et fonda une principauté à Vohimalaza (l'actuel Tafondro à Nosy-Be). De là, Kozobe consolida son autorité sur les régions s'étendant en face sur la Grande-Terre s'imposant aux peuplades de la basse Mahavavy du Nord qui, selon LAPORTE, s'appelaient Vohilava, Antambohitse, Antamboroko, Antambohipiaina, Antandrahona, Antanila, etc ... Toujours, selon la tradition, Kozobe aurait divisé son royaume en cinq gouvernements que commandaient ses enfants : Soanaomby sur la rivière Ramena, Vavihely à Mahatera, Soalandy à Bemarivo (région de Sambava), Mitivalana à Mahanara (près d'Antalaha), Andriamandinika à Mananara au Sud de Maroantsetra.

" ... Chacun de ces princes portait le nom de sa résidence que conservent jusqu'à présent les familles nobles antankarana ; c'est ainsi que les descendants de Soanaomby sont appelés Antiramena (habitants de la Ramena), ceux de Vavihely, Antimahatera, et les autres Antibemarivo, Antimahanara, Antimananara.

(1) *Avec les Betsimisaraka de l'Ouest de Mananara, ils constitueront le fonds ancestral des Tsimihety.*

Ceux de la famille qui étaient restés auprès de Kozobe dans les îles sont dits Antimosy (habitants des îles de Nossi-Be, Nossi-Komba, Nossi-Faly, et autres îles voisines de la côte)".

(Laporte, manuscrit)



Ainsi, il semble que l'extension du royaume antankarana ait réellement été considérable, couvrant tout le territoire depuis la baie d'Ampasindava jusqu'à la côte Est ; au-delà de la région de Maroantsetra, la réalité de ce contrôle paraît plus problématique. Guillain croit lui aussi qu'il existait un vaste ensemble dominé par les Zafinifotsy lors de l'irruption d'Andriamandisoarivo.

" ... Le royaume d'Androunah et dépendances s'étendait alors, du côte de l'Ouest depuis la rivière Louza jusqu'à l'extrémité Nord de Madagascar, et de ce cap au grand Manahar (1) *, du côté de l'Est. Sa partie Nord était désignée par le nom d'Ankarangna (place du corail, le pays du corail), dont le nom actuel Ankaran ou Ankara n'est qu'une contraction. Les parties du Sud-Est et du Sud formaient le pays d'Androunah proprement dit, où se trouvaient les grands villages d'Antanghin ou Antonguin ; Apomby, résidence du roi, et Marangbatou. Enfin la partie Ouest était appelée Ambongoulé : les habitants de celle-ci étaient plus particulièrement connus sous le nom d'Antan'zouns ; ceux d'Ankaran ou Ankara, sous le nom d'Ant'ankarns ou Ant'ankares".*

(Guillain 1845, p. 19)

La suzeraineté sakalava imposée par Andriamandisoarivo fut, sans doute, assez temporaire, car il semble que le fils et le petit-fils de Kozobe, Andriamaitso et Andrianampela avaient autorité, lorsqu'ils prirent le pouvoir, sur le même territoire que celui de Kozobe.

Les Zafinifotsy, puis les Zafimbolamena ne semblent pas être les seuls Sakalava venus guerroyer dans l'Extrême Nord. Dans ses études sur la Plaine littorale de Maroantsetra, M. PETIT (1968 et 1969) a mis en évidence l'importance de l'invasion Zafirabay à la baie d'Antongil. Selon Petit

" ... Quelques années avant l'arrivée de Benyowsky, probablement vers 1700-1730, quelques guerriers nobles sakalava, venant du Sambirano, accompagnés de gens d'armes ont occupé rapidement l'ensemble de la vallée de l'Antanambalana et de l'Andranofotsy. Cette conquête rapide implique une organisation et une supériorité des armes. A l'époque du baron polonais, la conquête s'achevait ; les deux grands chefs que la coutume veut frères. Rabay, mpanjaka *de Maroantsetra et Rabondro,* mpanjaka *d'Andranofotsy, percevaient tribut sur les populations libres des clans locaux puissants ou réduisaient en esclavage les populations organisées en* filoha *trop faibles pour opposer une quelconque résistance".*

(Petit 1969, p. 29-30)

L'origine sakalava (2) des Zafirabay ne fait pas de doute. Ces dissidents du Boina surent faire alliance avec les Sakalava venus à l'assemblée de Louisbourg (Antongil) en 1774 *"où s'étaient trouvés les Sambarives, peuples ennemis très anciens des Zaphirabais qui n'y étaient pas moins nombreux ..."* (Mayeur 1912, p. 122-123).

L'intrusion des Zafirabay au début du XVIIIe siècle avait entraîné dans le Nord-Est un assujettissement des habitants des bords de la baie d'Antongil, ainsi que des mouvements de populations importants, notamment l'exode d'une partie des Sambarivo. Le commentaire de FROBERVILLE fait écho à cette situation troublée :

(1) *Dans la région actuelle d'Antalaha.*

(2) *Et islamisée ; puisque des Zafirabay se réclament parfois de cette origine. En réalité, on sait à quel point depuis les échelles l'Islam avait pénétré dans les milieux les plus élevés Sakalava au XVIIIe siècle.* Bay *désigne le grand-père en souahili et* zafy, *partout à Madagascar, signifie petit-fils.*

" ... Les Zaphirabais et les Sambarives ont une même origine. Ils portent le nom commun d'Antais-marouas (1) *qui signifie habitans du Maroua ou Maroi* (2) *(comme l'écrit Mayeur). C'est sous ce dernier nom que les Madécasses désignent la baie d'Antongil qu'ils appellent aussi Manghabé. Les Zaphirabais sont la noblesse du pays. Ceux, entre les mains de qui résident la puissance et le gouvernement. Un portion de peuple Antais-maroua lasse du joug de ceux-ci résolut de s'en affranchir, déserta la province et vint fonder un établissement sur les bords de la rivière de Mananghar qui débouche à la mer entre la baye d'Antongil et celle de Voyemar. Elle ne voulut même plus être confondue avec le reste des Antais-marouas. Elle prit dans ce nouvel établissement le nom des Sambarives, de Samba amis, arivou mille (mille amis) en mémoire du grand nombre de familles qui émigrèrent et de l'esprit d'union qui les porta à cette démarche".*

(Froberville, p. 122)

Une enquête d'histoire culturelle aussi minutieuse que celle de Petit révélerait certainement d'autres venues de Sakalava guerriers dans l'Est, ou de personnes déplacées par eux. En 1775, CORBY, mettant pied à Vohémar, trouve un établissement fondé par *"Ramainti, chef venu du pays des Séclaves"* (Mayeur 1912, p. 123). La mainmise des Sakalava sur la région de Vohémar est d'ailleurs attestée par GUINET un siècle après Corby (in Richemont 1867, p. 324) qui insiste sur leur rôle pastoral essentiel ; un très vieux cimetière sakalava existe près du site archéologique islamique de Vohémar : les indigènes anjoaty ont été dominés par ces nouveaux venus, sans doute plus guerriers.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, le Nord dut, à nouveau, faire face à une nouvelle invasion, sakalava cette fois, émanant d'un dissident au trône *volamena* du Boina, Tsitavana (Andriantahora). La tradition recueillie par SAUPHANOR (manuscrit) et LAPORTE (manuscrit) veut que l'événement se soit produit la troisième année du règne du roi antankarana ANDRIANAMPELA. Tsitavana aurait conquis d'abord le pays des Tsimihety, connu encore sous le nom de canton d'Androna. C'est précisément à cette conquête de Tsitavana que le chef d'Antanguin faisait allusion lorsqu'il disait à Mayeur :

" ... Ici je ne peux rien décider seul. Jadis le canton d'Androna dont Antanguin fait partie, appartenait à notre famille, et était indépendant des provinces voisines, mais dans une guerre malheureuse contre la famille royale des Entès Boines nos pères ont reçu la loi et perdu ce privilège. Ils ont juré pour eux et leurs enfans soumission et fidélité au vainqueur. Nous ne pouvons manquer au serment que nous avons fait, fussions-nous certains d'ailleurs de rentrer dans nos anciens droits. Mais je porterai ta demande au roi de Boines ; je te ferai savoir ce qu'il a répondu".

(Mayeur 1912, p. 59)

Vingt-cinq ans plus tard, Du Maine apprenait que les guerres avec les "Séclaves" avaient détaché l'Androna du contrôle des Sihanaka, et qu'il s'y créait une unité politique intermédiaire, indéniablement celle de la "tribu" marofotsy (Du Maine 1810, p. 45).

(1) *En fait les deux groupes étaient juxtaposés dans la même région.*

(2) *Le terme était encore connu des informateurs d'Ellis (en 1838). Voir à ce sujet, le carton IV de la planche 20 et 20 bis de l'Atlas de Madagascar.*

Mais, comme le noyau le mieux organisé du royaume d'Androna, Ankarana était au Nord, Tsitavana fit porter son effort sur la région de Sambirano et de l'actuel pays d'Ambilobe. Venu avec deux canons. il soumit Nosy-Be, puis tua par ruse Andrianampela à Ankazokony. Une partie des Zafinifotsy se serait alors rallié au conquérant Sakalava, tandis qu'un petit-fils de Kozobe, Andriantsirotso, organisa la résistance parmi les Antambohilava de la région d'Ambatoharanana. Tsitavana vint alors assiéger Andriantsirotso dans les grottes de l'Ankara qui vont devenir pendant un siècle et demi un bastion de la résistance antankarana.

Mayeur a, le premier, insisté sur l'aspect stratégique de la forteresse naturelle de l'Ankarana. On lit dans ses Additions :

" ... Aussi est-elle le refuge ordinaire des habitants du pays lorsque la guerre s'allume entre eux et les Séclaves ou les peuples de la baie d'Antongil".

(Mayeur 1912, p. 153)

Toujours, pourchassé par les Sakalava, Andriantsirotso dut ensuite s'enfuir à la baie d'Antongil où il fit alliance avec le roi Zafirabay Raholo. Ce dernier l'aida à se défaire des poursuivants envoyés par Tsitavana.

Après quelques années de séjour dans l'Ankarana, Tsitavana retourna au Boina faire prévaloir ses droits à la couronne. Les Antambohitsy et les Antanala restés dans les grottes vinrent rechercher Andriantsirotso à la baie d'Antongil (Vial 1954), et il s'installa à Mahavanona. La lutte des Antankarana contre l'envahisseur sakalava avait facilité la naissance du royaume antankarana ; mais, vers 1775, la présence sakalava sur les marches de l'Ankarana demeurait préoccupante. La baie d'Ampasindava était peu sûre, et, Mayeur nota sur le bord de la rivière de Mahave (Mahavavy) plusieurs villages inhabités appartenant au "père de Lamboina" et détruits par les Séclaves (1912, p. 124). On comprend l'empressement avec lequel Lamboeny (1), fils d'Andriantsirotso, accueillit les enenvoyés de Benyowski (dont Mayeur) pour l'aider à se libérer de la suzeraineté sakalava (2). L'aventurier polonais fit même un séjour de plusieurs mois chez Lamboeny en 1786.

Le tableau de la fondation du royaume antankarana qui vient d'être évoqué rapidement, permet de constater que le Nord, depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, a connu une série d'invasions venues du pays sakalava : Zafinifotsy d'abord, puis troupes d'Andriamandisoarivo, partisans de Zafirabay vers la baie d'Antongil et de Ramainty vers Vohémar, enfin Tsitavana. En fait, la paix entre les Sakalava et les Antankarana ne s'établit qu'à la fin du XVIIIe siècle après qu'une incursion venue de l'Ouest se fut avancée jusqu'à Singaloka (près d'Ambilobe) sous le règne de Tehimbola, fils de Lamboeny. Un accord fut alors conclu ...

" ... (dit dans la région Kirahofanely Boeny ndraiky Ankarana*) en vertu duquel elles* (les tribus Sakalava et Antankarana) *entretiendraient désormais des relations amicales et s'interdisaient réciproquement toute invasion. Tout habitant serait en outre libre de choisir les territoires où il désirerait résider".*

(Laporte, manuscrit)

(1) *Sur cette dynastie, voir les indications de Guillain (1845, p. 154)*

(2) *Du Maine indique que Lamboeny est "soumis" à Ravahiny (1810, p. 22).*

On devine que cette situation de troubles prolongés fut fatale aux échelles du Nord-Est dont l'extinction se situe précisément pendant la première moitié du XVIIIe siècle. Il n'y avait plus de comptoir islamique à Vohémar du temps de Mayeur et des ruines seules existaient à l'embouchure de la Mahanara. Les fouilles montrent qu'il n'y a plus pratiquement de vestiges de ville commerçante après 1750 ; peut-être quelques descendants des Islamisés continuèrent-ils à se faire enterrer après la fin des comptoirs (à Benavony-Antanandava, notamment).

On ne sait pas à laquelle des invasions il faut attribuer précisément cette responsabilité de l'extinction des échelles, mais leur disparition était chose faite lorsque Tsitavana fit irruption dans le Nord. Sans doute, les vagues Zafinifotsy et Zafirabay, puis le reflux des Sambarivo ont-ils été suffisants pour désorganiser une vie de relation qui était la raison d'être des villes islamisées de la côte ; certains habitants ont, peut-être, gagné d'autres points plus favorables (dans le Nord-Ouest, les Comores ou le Sud-Est), mais la majorité est restée sur place, continuant à se métisser et formant la base du peuple Anjoaty, comme l'ont bien compris FERRAND (1902, III, p. 92), DESCHAMPS (1960, p. 47-48) et RALAIVOLA (1970, p. 385).